le secours de vos prières, la lumière de vos bons conseils, et votre bénédiction.

Dans notre immense détresse, c'est tout ce qui nous reste. Je vous en prie, tâchez d'intéresser quelques bonnes âmes à notre sort, non pas, certes, pour en recevoir des douceurs et passer à une vie plus facile, mais pour abriter nos personnes et nos chers enfants... et pour vivre !...

Veuillez, mon Révérend et cher Père Provincial, nous croire tous vos enfants soumis très filialement ; et de votre humble frère je vous prie d'agréer les saluts respectueux en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée.

Arthur BILODEAU, *O. M. I.*

XXII. — Nos Œuvres en faveur des Esquimaux.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si, en certains milieux, on entend beaucoup parler des Missions protestantes dans le Nord canadien, sans qu'il soit fait mention des Pères Oblats dans ces mêmes régions.

Ce qui surprend, c'est que, au cours de ces dernières années, quelques journaux aient parlé « d'invasion de prêtres français en pays esquimau », — c'est que certaines revues aient tenté de représenter les Pères Oblats comme des intrus qui, n'ayant pas eu le courage d'aborder jadis les sauvages encore païens, se contentent aujourd'hui d'envahir le champ déjà cultivé par les ministres d'une autre Église, — c'est que certaines gens parlent des droits évidents de l'Église d'Angleterre, droits de première occupation et de prescription, dit-on, en vertu desquels les Catholiques devraient être exclus des Missions arctiques, — ce qui surprend, enfin, c'est cette mentalité des Missionnaires de l'Église anglicane, qui ont accoutumé de penser et de dire que leur Église a été la seule à s'occuper des Esquimaux, c'est-à-dire que les Pères Oblats n'ont rien fait, dans le passé, pour l'évangélisation des Esquimaux.

Pareille assertion ne cadre pas avec la vérité. L'Histoire a ses droits. Voici un aperçu du travail des Pères Oblats chez les Esquimaux du Mackenzie et chez ceux de la Baie d'Hudson.

§ I. — Au Mackenzie-Ouest.

a) 1860 : — *Les Pères Oblats furent les premiers à baptiser les Esquimaux.*

Arrivés à la Rivière-Rouge (aujourd'hui, Saint-Boniface), le 25 août 1845, les Pères Oblats se mirent tout de suite, en 1846, à parcourir l'immense Nord-Ouest, évangélisant nombre de tribus sauvages ; en moins de quinze ans, ils atteignaient les Esquimaux du bas Mackenzie.

C'était le 14 septembre 1860. Le R. P. Pierre Grollier, *O. M. I.*, « descendit le Mackenzie jusqu'au fort situé sur la Peel, qui était, alors, le rendez-vous des Loucheux, où ces Indiens avaient coutume de rencontrer les Esquimaux et d'en massacrer autant qu'ils en pouvaient surprendre. Animé d'un saint zèle à la vue des représentants de cette nouvelle race, le Missionnaire porta Loucheux et Esquimaux à se réconcilier solennellement et cimenta la foi qu'ils se jurèrent, au moyen d'une cérémonie significative et sur sa croix d'Oblat, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il fit plus : il se donna la consolation de régénérer, dans les eaux du baptême, quelques-uns des enfants qu'il rencontra, puis retourna au Fort Good Hope, dans un esquif en peau de baleine.

« *Ainsi furent baptisés les premiers Esquimaux du bout du monde* (1). »

b) 1860–1875 : — *Les Pères Oblats furent les premiers, dans tout le Canada, à publier un dictionnaire de la langue esquimaude.*

En 1875, le R. P. Émile Petitot, *O. M. I.*, publiait — outre une *Grammaire*, suivie d'un *Dictionnaire* de trois dialectes Dénés, 367 pages in-folio — un *Vocabulaire esquimau, avec Notes grammaticales*, le premier écrit du genre sur la langue esquimaude au Mackenzie et au Canada.

---

(1) Cfr. *L'Église Catholique dans l'Ouest Canadien*, par le R. Père Adrien Morice, *O. M. I.* : Édition de 1921, vol. I, page 308, et vol. II, page 1183.

Personne n'ignore que les nombreuses publications du R. P. Petitot sur les Esquimaux font encore autorité, aujourd'hui, dans le monde des savants, aux points de vue linguistique et ethnologique, — sans parler de ses travaux comme géologue et géographe.

Or, ces travaux ne se font pas en un jour ; ils supposent autre chose qu'une rencontre fortuite avec les Esquimaux ; ils sont le fruit de longues années d'études et de contact avec ce peuple. Il faut donc admettre que les Pères Oblats ont fait quelque chose pour les Esquimaux, depuis leur première rencontre avec cette tribu.

c) 1875–1925 : — *Toujours les premiers, les Pères Oblats ouvrent un hôpital en pays esquimau.*

Sans parler des travaux de Mgr Isidore CLUT et du R. P. Auguste LE CORRE, qui se rendirent jusqu'à l'Ile Saint-Michel et Nulatto, sur le Pacifique, nous voyons Mgr Émile GROUARD et le P. Camille LEFEBVRE ouvrir une Mission pour les Esquimaux du bas Mackenzie.

Toutefois, à cette époque, la famine, l'immoralité et l'infanticide, — déjà dénoncés, en 1807, par W.-F. Wentzel, dans son livre : *Les Bourgeois du Nord-Ouest* (1), — tout cela décimait, rapidement, les grands Esquimaux du Delta. Là où le R. P. Petitot comptait environ 2.000 Esquimaux, en 1875 (2), le recensement officiel du Gouvernement donne 600, en 1921. Encore faut-il savoir que ce chiffre de 600 comprenait un assez bon nombre d'Esquimaux venus de l'Alaska. Les circonstances ne favorisaient donc guère l'établissement de postes fixes ; par ailleurs, les Pères Oblats avaient à fortifier leurs Missions indiennes, dont le succès est si connu (3).

C'est ainsi que, en 1895, les Pères Oblats durent sus-

(1) Cfr. *Les Bourgeois du Nord-Ouest*, par W. F. Wentzel (1807), Vol. I, page 86.

(2) Cfr. *Vocabulaire esquimau*, Préface.

(3) Voir le recensement officiel de 1901, qui donne la population totale des Indiens du Mackenzie, et répartit ainsi les dénominations : Indiens catholiques, 1.396, — Protestants, 184, — Presbytériens, 5.

pendre, momentanément, leurs travaux chez les Esquimaux du Delta. Lorsque, plus tard, ils voulurent les reprendre, ils trouvèrent les ministres protestants installés au pays. Toutefois, ils réussirent à bâtir une école puis un hôpital, à Aklavik, pour subvenir aux besoins des Chrétiens du bas Mackenzie et en vue aussi de reprendre les travaux d'apostolat chez les Esquimaux.

Ils furent ainsi les premiers à ouvrir un hôpital en pays esquimau.

§ II. — **Au Mackenzie-Est.**

De ce côté, les Pères Oblats furent les premiers à rencontrer les Esquimaux blonds — dont Stephanson devait tant faire parler, peu après. C'était en 1911.

La même année, le Père Jean ROUVIÈRE s'établissait chez les Esquimaux de la Baie Dease, hivernait au Lac Rouvière et, l'année suivante, avec le Père Guillaume LE ROUX, accompagnait les Esquimaux jusqu'à la Mer Glaciale.

Puis le silence se fit ; on n'entendit plus parler des Missionnaires jusqu'au jour où, en 1914, un explorateur rencontra des Esquimaux affublés de soutanes et d'ornements sacerdotaux. On sut, bientôt, que les deux Oblats avaient été massacrés par les Esquimaux, entre le 29 octobre et le 2 novembre 1913, sur la rive gauche de la Rivière du Cuivre, huit à dix milles en amont de la Chute Sanglante.

Le Père Joseph FRAPSAUCE, reprenant l'œuvre des deux martyrs, passe, d'abord, un an seul avec les Esquimaux ; puis, l'année suivante, le Père Pierre FALLAIZE se met en route pour lui prêter main-forte. Après un voyage de 54 jours, il arrive à la Mission — mais trouve la maison vide : le Père FRAPSAUCE s'était noyé, la veille même, en faisant la pêche sous la glace.

Malgré ces terribles épreuves, les Pères Oblats n'abandonnent pas les Esquimaux. Prévoyant l'arrivée prochaine de nouveaux renforts, Mgr BREYNAT commande au Père FALLAIZE de faire un voyage d'exploration sur

la côte du Coronation Gulf ; les Protestants, qui avaient pu se procurer le matériel et l'équipement laissés par la *Canadian Arctic Expedition*, s'étaient établis à Cambridge Bay, après la mort des PP. ROUVIÈRE et LE ROUX.

Le rapport du Père FALLAIZE concluait à la fondation d'une Mission dans le Golfe Coronation.

On s'y prépara et, à l'été de 1928, trois Oblats partaient, à bord de leur propre bateau, pour s'établir en cet endroit. Les Protestants, qui voulaient fonder à Shingle Point, en bas du Delta, changent alors leurs plans et filent vers le Coronation, où ils veulent arriver les premiers. Une voie d'eau se fait au bateau des Pères Oblats, qui sont obligés d'atterrir et de s'établir à Letty Bay, à peine à moitié chemin de l'endroit où ils voulaient aller. Mais il se trouve que Letty Bay est un petit village, un point central, et que, sans l'avoir prévu, les Pères Oblats se trouvent au milieu des Esquimaux, que les ministres viennent d'abandonner, à l'ouest, dans le but de devancer les prêtres catholiques plus à l'est.

Les ministres ne sont pas en nombre suffisant pour s'opposer au progrès des Pères Oblats. Du Delta du Mackenzie jusqu'au nord de la Baie d'Hudson, ils ne sont que deux, qui viennent de se rendre là ; les Oblats y ont trois Missionnaires, bien que, de ce côté, trois des leurs soient morts tout jeunes et de façon tragique, comme nous l'avons vu.

Et donc, à l'est du Mackenzie, les Oblats n'ont pas été en retard sur les ministres, pas plus que du côté du Delta.

§ III. — **Esquimaux du Nord-Est.**

a) 1851 : — *L'Autorité du pays préfère les Missions protestantes, entend les aider et exclut les Oblats de la Baie.*

C'était au temps où la Compagnie de la Baie d'Hudson jouissait encore de la charte que lui avait octroyée le Roi Charles II, en 1670. Mgr Provencher, Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et de la Baie James, demanda

l'autorisation d'établir une Mission permanente à York Factory, sur la côte ouest de la baie. La Compagnie refusa, donnant pour raison que le conflit de croyances hostiles serait nuisible aux intérêts spirituels et matériels des Indiens (1).

Une seconde demande, en 1851, attira cette réponse :

— « Le comité... fait des préparatifs pour étendre davantage dans le pays le système de Missions adopté par l'Église d'Angleterre, qu'il se propose d'aider autant qu'il est en son pouvoir. Et il n'a aucune crainte de perdre dans l'estime publique ou de mettre sa charte en danger, en préférant les missionnaires protestants aux prêtres catholiques romains comme instructeurs de la population indigène (2). »

On ne permettait même pas, aux Oblats venant d'Europe, de passer par la Baie. Leur maigre bagage annuel venait bien de Londres à York Factory, pour remonter, ensuite, les rivières du Nord-Ouest. Mais les Missionnaires, eux, devaient passer par Québec et se rendre dans le nord en canots, barges, voitures à bœufs, raquettes, etc. Une seule fois, en 1857, sir G. Simpson permit aux Oblats de passer par la Baie d'Hudson. Telle était la situation en 1851.

Les Ministres de l'Église anglicane venaient directement d'Angleterre à leurs Missions indiennes de York Factory et de Churchill. Ils jouissaient de la faveur et du haut patronage de gens de marque en Angleterre ; les Esquimaux de la côte ouest de la Baie devaient leur appartenir, ce semble.

Or, qu'est-il advenu ? Il est advenu que les Pères Oblats fondaient, en 1860, une Mission au Lac Caribou, aux confins du territoire esquimau ; il est advenu qu'en 1868 l'un d'eux, le R. P. Alphonse Gasté, passait un été entier avec les Esquimaux de Doobant Lake et les persuadait de venir traiter leurs fourrures au

(1) Cfr. Morice, *L'Église Catholique dans l'Ouest Canadien*, vol. II, page 10 : Barclay, secrétaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson (24 août 1850).

(2) Cfr. Morice, *Op. cit.*, vol. II, page 11 : Barclay (14 février 1851).

Lac Caribou, — à l'avantage de la Compagnie, sans doute, mais au grand avantage de l'Église aussi. Depuis lors, chaque année, les meilleurs chasseurs parmi les Esquimaux se rendaient au Lac Caribou, et, souvent, les Oblats les accompagnaient à leur retour au Barren Land. Résultat : Esquimaux et Montagnais apprirent à se connaître, — il n'y eut plus jamais un seul meurtre entre ces deux nations ennemies. De plus, les Esquimaux devinrent les amis des Oblats et leur confièrent un petit orphelin, qui apprit à parler montagnais, cris, anglais, français et reçut le saint baptême.

L'heure était venue de fonder une Mission permanente en plein pays esquimau. Plusieurs voyages et séjours chez ce peuple firent comprendre aux Oblats qu'il leur fallait aller par la Baie, s'ils voulaient être à même de ravitailler une Mission et d'en attendre des fruits durables. Ce fut fait en 1912. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait vendu sa charte en 1870. Déjà — à cette date et, surtout, depuis lors, — elle avait appris à apprécier le système des Missions catholiques.

Dans tous leurs voyages et séjours parmi les Esquimaux de l'intérieur, les Pères Oblats n'avaient aperçu qu'un seul vestige d'activité protestante auprès des Esquimaux : ils entendirent avec peine quelques Esquimaux appeler leurs chiens Godi (God) et Jesusi (Jesus). C'était le résultat d'une faible propagande par le moyen d'un Esquimau qui avait fréquenté Churchill et était décoré du titre de catéchiste. Aucun ministre n'avait pénétré à l'intérieur du pays.

b) 1912 : — *Les Oblats furent les premiers à fonder une Mission pour les Esquimaux de la Baie d'Hudson.*

A leur voyage d'exploration dans la Baie, en 1911, et depuis leur installation à Chesterfield Inlet, en 1912, les Pères Oblats ne rencontrèrent, en fait de vestige d'activité protestante, qu'une notion bien vague du jour du dimanche. Encore provenait-elle du contact des Esquimaux avec les baleiniers. Les Missions protestantes de York Factory et de Churchill, pourtant si anciennes, étaient restées stationnaires. On ne s'occupait que des

Indiens, on n'avait pas fait un seul voyage chez les Esquimaux, personne ne parlait leur langue.

Cela n'empêcha pas certaines gens de crier, bien haut, que les Oblats venaient s'établir en plein cœur d'une Mission protestante ; et ce fut le point de départ des activités de l'Église d'Angleterre de ce côté. Après bien des tâtonnements, un synode fut tenu, à Toronto, en 1924. Les journaux d'alors parlaient du danger imminent, pour l'Église d'Angleterre, de perdre toute emprise sur le peuple esquimau. Une organisation inter-diocésaine fut créée. Puis -- à l'encontre du principe si alléchant et si souvent répété, alors, qu' « il n'est pas bon pour une poignée d'Esquimaux d'avoir affaire, au même endroit, à des Missionnaires de croyances différentes », — on envoyait un jeune ministre au Cap Esquimau, là où les Oblats étaient établis depuis deux ans. C'était en 1926. La même année, les Oblats fondaient leur troisième Mission à Southampton Island ; on leur opposa un catéchiste esquimau. En 1927, on envoie un second ministre à Baker Lake, au milieu d'Esquimaux dont les Pères Oblats s'occupaient depuis quinze ans.

De la sorte, l'Église d'Angleterre compte aujourd'hui, depuis deux ans seulement, deux ministres arrivés au pays quatorze et quinze ans après les Pères Oblats, — cela, contre neuf Missionnaires Oblats sur la côte ouest de la Baie d'Hudson qui, pendant de longues années, avait été exclusivement réservée à l'Église d'Angleterre.

A l'est de la Baie, une Mission protestante a été établie, à Harrison, en 1926. C'était la première fondation anglicane de ce côté. Elle est fermée, aujourd'hui, — du moins, pour un an.

Dans le Détroit d'Hudson, les activités de l'Église d'Angleterre remontent à un certain nombre d'années. Toutefois, il n'y a actuellement, à notre connaissance, qu'un seul ministre résidant à Fort Chimo, Ungawa. La Mission de Lake Harbour est fermée depuis l'été 1927.

Sur la terre de Baffin, il y a une autre Mission, à Cumberland Gulf.

On voit donc que, dans tout ce territoire esquimau,

— Baie d'Hudson, Détroit, Terre de Baffin, — les Pères Oblats, arrivés seulement en 1912, comptent plus de Missionnaires aujourd'hui que l'Église d'Angleterre.

Sur quoi se base-t-on, alors, pour dire que le prêtre catholique n'a rien fait pour les Esquimaux et pour dire que les Ministres de l'Église anglicane ont tant fait, ont tout fait, ont été les seuls à faire quelque chose pour les Esquimaux ?

Mieux vaudrait s'en tenir aux faits !

† Gabriel BREYNAT, *O. M. I.*,
Vicaire apostolique du Mackenzie.

XXIII. — La Préfecture Apostolique du Pilcomayo, Bolivie.

§ I. — Fondation et Difficultés.

C'est le 16 juillet 1924 que fut érigée et confiée aux Oblats cette Préfecture du Pilcomayo.

Ses premiers Missionnaires, au nombre de cinq — le Préfet, deux autres Pères et deux Frères convers, tous Oblats de MARIE Immaculée, — arrivèrent, le 2 décembre 1925, au Pilcomayo, après un long et pénible voyage.

Le poste militaire d'Esteros leur ayant été désigné comme l'endroit principal du Chaco-Bolivia, ils s'y fixèrent. Outre à peu près cent soldats, Esteros compte une population blanche de 72 âmes. Un deuxième village, Balivian, un peu plus petit, est situé, sur le fleuve, à 280 kilomètres plus au nord. Dans l'intérieur du Chaco, il y a deux autres postes militaires. Quelques familles sont aussi dispersées en aval et en amont du fleuve, à de grandes distances les unes des autres. Sur le territoire de la Préfecture — dont les limites vers le sud et l'est ne sont pas bien fixées, à cause des différends entre la